L'EXPOSITION PAS À PAS

Saint Matthieu écrivant son évangile
Dans : Évangéliaire grec et latin du cardinal de Bourbon
Paris, vers 1480
Manuscrit enluminé par François Le Barbier fils (actif à Paris entre 1480 et 1500)
Voir page 21
© BnF

LE DUCHÉ DE BOURBON

En 1327, la seigneurie de Bourbon est érigée en duché-pairie de Bourbonnais. Les ducs de Bourbon, descendants de saint Louis, s'engagent dès lors dans une politique d'expansion territoriale qui les conduit à gouverner un important territoire situé au cœur du royaume de France. À son apogée, à la fin du XVe siècle, le duché comprend le Bourbonnais, l'Auvergne, le Forez et le Beaujolais et d'autres terres plus lointaines comme Carlat et Murat, Gien ou Clermont.

Les ducs mettent sur pied un conseil, une chancellerie, une chambre des comptes et bien d'autres institutions à la hauteur de leurs ambitions princières, comme une « librairie » ducale installée dans le château principal de Moulins. La reconstruction de celui-ci débute en 1375, annonçant une intense activité architecturale et artistique jusqu'au début du XVIe siècle dans tous les lieux emblématiques du pouvoir ducal, de la nécropole de Souvigny à la Sainte-Chapelle de Bourbon-l'Archambault.

La fin du Moyen Âge est une époque faste pour le Bourbonnais resté relativement à l'écart du grand conflit franco-anglais. Sur le modèle de la cour d'Orléans, Jean II - le « gracieux duc de Bourbon » célébré par François Villon - pratique lui-même poésie et musique, protège des écrivains. À la fin du XVe siècle, la brillante cour de Moulins attire des artistes et des œuvres de premier rang, comme l'emblématique *Triptyque de Moulins* peint pour la collégiale de Moulins par Jean Hey en 1498.

Au faîte de leur puissance, les Bourbons sont dotés des plus hautes fonctions royales ou revêtus d'éminentes dignités ecclésiastiques. Leur volonté de réformer un État princier féodal, resté fragile, suscite la méfiance royale. François Ier saisit un prétexte d'ordre successoral pour pousser le connétable Charles III à s'enfuir auprès de Charles Quint en 1523. Les possessions ducales sont réunies à la Couronne en 1531.

La fortune et la chute d'Alexandre le Grand / L'assassinat d'Alexandre II par la reine Eurydice de Macédoine
Dans : Jean de Courcy (1360 - 1431), *La Bouquechardière*
Rouen, vers 1460-1470
Manuscrit enluminé par le Maître de l'Échevinage de Rouen
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 728, folio 234
© IRHT-CNRS

L'ITINÉRAIRE DES LIVRES

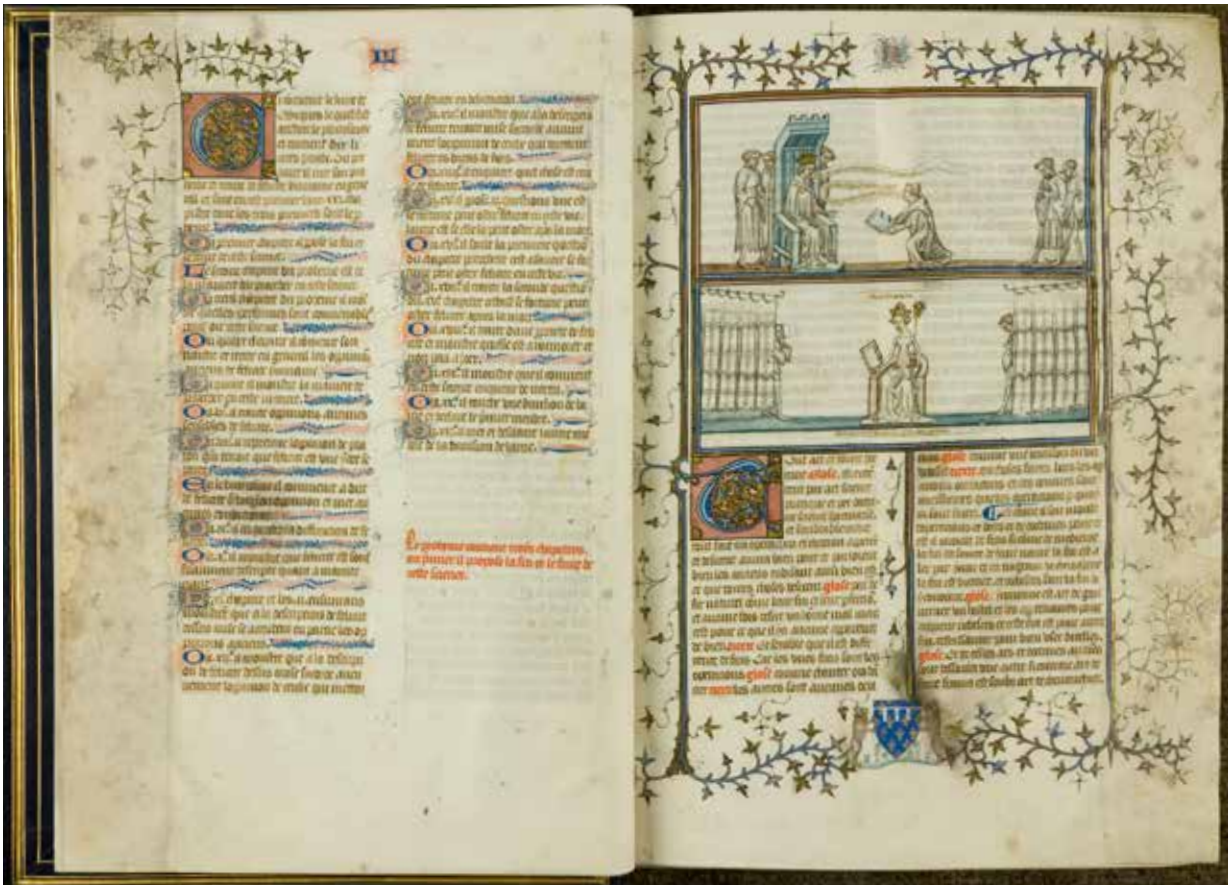
Après la fuite du connétable Charles III de Bourbon, le roi dépêche un conseiller à Moulins pour faire l'inventaire de la librairie avant sa saisie. L'inventaire de 1523 est aujourd'hui la principale source de connaissance de la bibliothèque des Bourbons. François Ier connaît la valeur des livres car il séjourne à Moulins en 1517 pour le baptême du fils du connétable.

À la mort du connétable en 1527, les livres les plus luxueux quittent les demeures ducales et sont remis à Louise de Savoie héritière du Bourbonnais. Après la mort de Louise en 1531, les livres sont versés dans la bibliothèque personnelle de son fils François Ier avant de se fondre dans la librairie royale à Fontainebleau en 1544. La Bibliothèque nationale de France, héritière des collections royales, en a désormais la garde.

Le Grand Condé entre en possession des livres restés à Moulins lorsque, après la Paix des Pyrénées, le Bourbonnais lui est attribué en échange du duché d'Albret. Il les installe dans son hôtel parisien. Durant la Révolution française, les volumes sont confisqués au palais Bourbon, puis restitués aux princes en 1815. Légués au duc d'Aumale en 1830, transférés en Angleterre en 1848, ils sont installés à Chantilly en 1871.

Des livres sont signalés comme manquants dès 1523, d'autres n'ont pas été inventoriés ou ont été donnés entretemps. Certains réapparaissent au gré des successions et des passages en vente. Le duc d'Aumale acquiert ainsi divers imprimés ainsi que les *Éthiques* d'Aristote, possession du duc de Berry puis des ducs de Bourbon, le 27 avril 1857 lors de la vente de la bibliothèque de Louise Lannes, duchesse de Montebello.

Nicole Oresme offre sa traduction des *Éthiques* au roi Charles V ; la *Félicité humaine* trône livre en main, telle une reine
Dans : Aristote (384-322 avant J.-C.), *Éthiques*, traduction française et glose de Nicole Oresme
Paris, 1398
Manuscrit enluminé par Perrin Remiet, dit le Maître de la Mort
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 277, folio 3bis
© IRHT-CNRS



L'ARCHÉOLOGIE DE LA « LIBRAIRIE » DES BOURBONS

La connaissance d'une bibliothèque médiévale comme celle des Bourbons repose à la fois sur l'examen minutieux des volumes conservés, sur l'analyse des inventaires anciens, sur la connaissance des textes. L'inventaire de 1523 édité par Antoine Le Roux de Lincy en 1850 figure parmi les instruments de travail du duc d'Aumale qui est le premier à explorer avec soin les manuscrits des Bourbons conservés à Chantilly.

La disparition des archives comptables de la chambre des comptes de Moulins rend l'identification des ateliers et des artistes plus difficile. Le grand nombre de livres des Bourbons regroupés à la Bibliothèque nationale de France a favorisé les rapprochements dans le cadre des travaux menés depuis 1990 sur les origines de la librairie royale, par Marie-Pierre Laffite et Ursula Baumeister, puis sur les livres de François Ier, par Maxence Hermant.

Au XXIe siècle, avec l'historienne américaine S.C. Kaplan notamment, le développement des recherches en histoire du livre et l'essor des « gender studies » apportent un éclairage nouveau sur les livres de Marie de Berry, Agnès de Bourgogne ou Jeanne de France, et montrent l'existence d'un réseau étendu de dames lettrées autour d'Anne de Beaujeu. Des liens bibliophiliques – prêt de livres, copies de manuscrits, conseils de lecture – sont découverts entre duchesses et dames de leurs cours.

La réédition des inventaires menée récemment sous la direction d'Olivier Mattéoni (Éditions de la Sorbonne, 2022), assortie de l'identification de manuscrits dispersés dans le monde, offre aujourd'hui une vision d'ensemble de la bibliothèque et des modalités précises de sa constitution au fil des générations. Elle a permis à Mathieu Deldicque et Maxence Hermant de mettre en lumière l'éclosion d'un foyer d'enluminure bourbonnais dans la seconde moitié du XVe siècle. Des personnages au canon court et trapu, aux paupières tombantes, des perspectives plus ou moins maîtrisées et des couleurs saturées caractérisent les enlumineurs du duché.

Scène de combat
Dans : Christine de Pizan (vers 1364-1430), *Epistre Othea*
France (Bourbonnais), 1460-1470
Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Latin 6482, folio 210v
© BnF

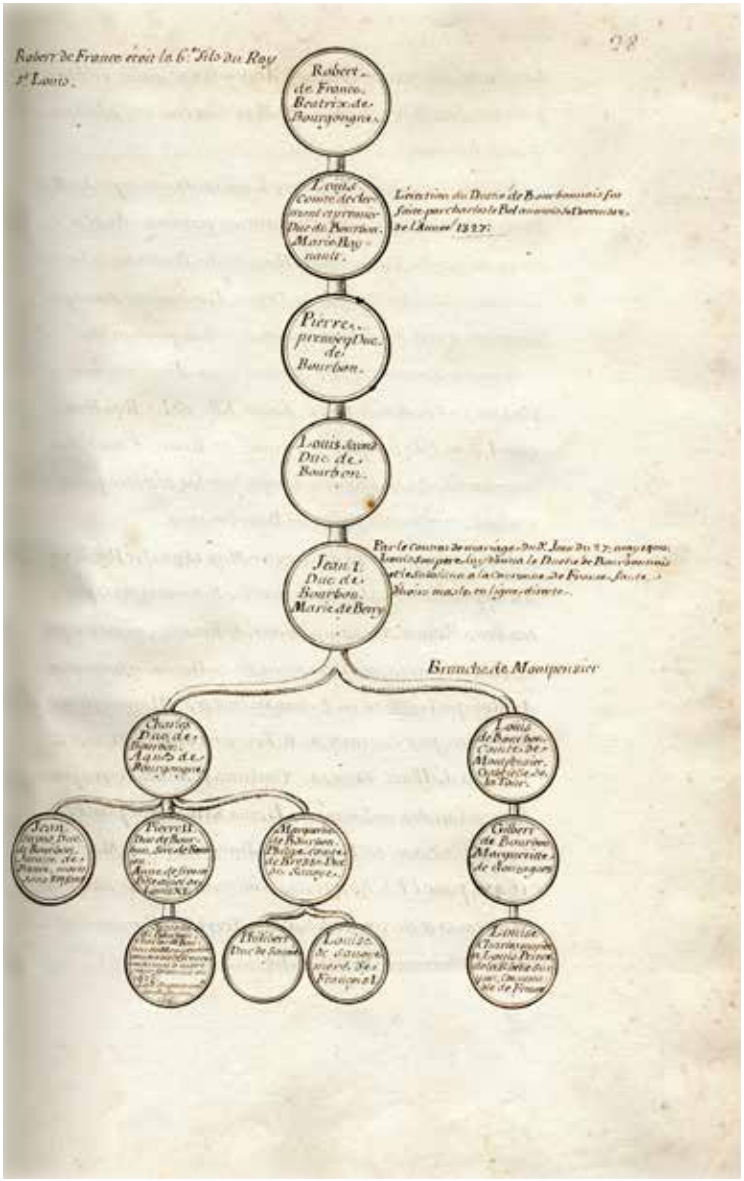
DE LA GÉNÉALOGIE AU PORTRAIT DE BIBLIOPHILE

Au-delà de la succession généalogique et de la singularité des personnalités, l'exposition présente les traits marquants de la culture princière. Les scènes de dédicace où ducs et duchesses se voient offrir un livre ou les scènes de prière devant un livre ouvert, forment une galerie homogène de portraits de princes bibliophiles.

Le Bourbonnais entre dans la famille royale par le mariage, en 1272, de Béatrice de Bourgogne († 1310) avec Robert de Clermont († 1310), dernier fils de saint Louis. Il est érigé en duché pour Louis Ier († 1342) qui épouse Marie de Hainaut († 1354). Leur fils Pierre Ier († 1356) épouse Isabelle de Valois († 1383). Aujourd'hui rares et dispersés, les volumes des premiers ducs, désormais proches du roi et de la cour, témoignent d'une sensibilité croissante aux livres.

Sous Louis II de Bourbon (1337-1410), les livres évoluent de bien personnel au rang de bibliothèque structurée au service du bon gouvernement. À l'image du roi de France Charles V, dont il est le beau-frère, le « bon duc Loys » manifeste un goût marqué pour les livres et cultive une image de sagesse. En 1374, il est désigné cotuteur des enfants royaux en cas de décès prématuré du roi : Charles V lui offre le manuscrit aujourd'hui perdu des *Enseignements de saint Louis à son fils*.

Jean Ier (1381-1434) et son épouse Marie de Berry (1375-1434), Charles Ier de Bourbon (1401-1456) et son épouse Agnès de Bourgogne (1407-1476), puis surtout Jean II (1426-1488) et son épouse Jeanne de France (1435-1482), suivis de Pierre II (1438-1503) et son épouse Anne de France (1461-1522), enrichissent la bibliothèque et font de la cour de Moulins un foyer brillant où les livres jouent un rôle essentiel et s'échangent en précieux cadeaux.



La généalogie des ducs de Bourbon
Dans : *Recueil de mémoires généalogiques, historiques… du duché de Bourbonnois*, formé par Matthieu Luillier, archiviste des princes de Condé de 1703 à 1730
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 1378
© Musée Condé

LES DUCS EN LEUR « ESTUDE »

En 1523, la plupart des livres sont conservés dans « l'estude » aménagée par le duc Louis II au deuxième étage d'une tour du château de Moulins. La pièce voutée est confortable, chauffée par une petite cheminée, équipée d'armoires et pupitres, d'une sphère et d'un astrolabe. Proche des appartements ducaux et des salles de réception, elle accueille les officiers et clercs au service des ducs, ainsi que les hôtes de la cour.

Des ouvrages sont par ailleurs mentionnés dans des lieux de prière et dans d'autres résidences comme l'hôtel de Bourbon à Paris, confirmant ainsi les liens étroits des ducs avec leurs livres. La conversation avec les clercs, le sermon, le théâtre religieux, mais aussi la lecture à voix haute – la lecture à table pour Louis II – et la lecture silencieuse jouent un rôle essentiel dans leur culture.

L'attachement des princes aux livres tient aussi à leur valeur d'objets d'art et au plaisir bibliophilique lié aux manuscrits soigneusement écrits et enluminés. Les inventaires donnent des informations sur les reliures pour la plupart disparues. Les étoffes de luxe telles que du velours parfois brodé, du satin ou du damas, sont fréquentes, comme les fermoirs d'argent blanc ou doré, parfois armoriés ou émaillés.

Support de dévotion, vecteur de savoir, source de plaisir, le livre sert aussi d'outil de propagande à la gloire de la dynastie ducale. En témoignent l'abondance des armoiries et emblèmes peints dans les marges, l'insistance sur les figures des saints protecteurs devant lesquels les ducs sont représentés en frontispice, la défense de dévotions particulières comme celle de l'Immaculée Conception ou la commande de récits des hauts faits des ducs Louis II ou Charles III.

Le duc Jean II de Bourbon (1456-1488) en prière, présenté par saint Dominique à saint Louis
Frontispice de : Gilles de Rome (1243-1316), *De Regimine principum*
France (Bourbonnais), 1460-1470
Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Latin 6482, folio 2v
© BnF

DES DUCHESSES BIBLIOPHILES ET LETTRÉES

L'accès à la culture est reconnu de plein droit aux femmes de haut rang durant le Moyen Âge. Les duchesses détiennent, de par leur position sociale, un pouvoir qui les rapproche des hommes et utilisent le livre pour défendre leur camp, éduquer leurs héritiers, animer la vie de cour.

Éducation spirituelle « pour mieulx vous sçavoir vivre et conduire en devocion » et formation intellectuelle en langue vulgaire par la lecture - « treshonnete occupation et plaisant passe-temps » selon Anne de France - dessinent la part féminine de la bibliothèque où dominent les livres de spiritualité et les traités de Christine de Pizan.

C'est au goût averti et exigeant de duchesses elles-mêmes issues de dynasties de bibliophiles que l'on doit la présence de quelques-unes des plus belles œuvres de l'enluminure française dans la collection des Bourbons.

Marie de Berry exerce des fonctions politiques après la capture de son époux Jean Ier à Azincourt. Une part de sa dot n'ayant pas été réglée, elle demande à être dédommagée en livres à la mort de son père en 1416.

Agnès de Bourgogne, mariée à Charles de Bourbon, est la sœur de Philippe le Bon dont la librairie connaît, pendant près d'un demi-siècle, une gloire inégalée, et avec lequel elle entretient des liens étroits.

Jeanne de France, femme influente, fille et sœur de roi, se distingue par des commandes ou cadeaux à caractère politique comme le *Livre des faiz monseigneur Saint Loys* magnifiquement enluminé que lui destinait le cardinal de Bourbon.

Anne de France, femme de pouvoir deux fois régente, acquiert des livres reflétant les interrogations religieuses du temps et est la première autrice à publier un imprimé de son vivant, les *Enseignements* à sa fille Suzanne.

Antoine de Lévis, comte de Villars, offre sa traduction du traité de Pierre Thomas à Jeanne de France
Frontispice de : Pierre Thomas (1305-1366), *La Défense de la Conception immaculée de la Vierge Marie*
Lyon, atelier de Guillaume Lambert, vers 1480
(Manuscrit enluminé par le Maître du Getty ms. 10)
Paris, Bibliothèque nationale de France, manuscrit Français 989, folio 3
© BnF

LE CONTENU DE LA « LIBRAIRIE » DUCALE

Un choix éclectique mais classique préside à la composition de la librairie des Bourbons que le duc d'Aumale définit comme « l'une des plus belles de France ». On y voit se confronter les grandes traditions courtoises et chevaleresques des milieux aristocratiques à une idéologie du prince chrétien fondée sur la philosophie scolastique, tandis qu'émerge une nouvelle sensibilité humaniste.

Les princes doivent connaître les articles de la foi chrétienne. Les ouvrages liés à la religion chrétienne sont majoritaires en nombre et en qualité artistique. Outre des psautiers, bréviaires, livres d'Heures, les Bourbons possèdent des bibles traduites et adaptées en français. Des extraits des Pères de l'Eglise, des vies de saints, des ouvrages de spiritualité et des sermons reflètent une piété soucieuse de salut et une forte dévotion mariale.

L'étude des « sciences de clergie », utiles à la diplomatie et au gouvernement, nécessite de lire les traités d'Aristote et la *Cité de Dieu* de saint Augustin, des « miroirs de princes » et des compilations encyclopédiques qui voisinent avec des classiques de l'enseignement universitaire et du droit. Les livres d'Histoire sont une autre école de politique et de morale. Les chroniques de France dans lesquelles les ducs sont cités et les ouvrages d'histoire grecque et romaine semblent particulièrement appréciés.

Les belles manières des parfaits chevaliers se nourrissent de romans arthuriens, de poèmes courtois ou de livres pratiques sur la chasse. Le *Roman de la Rose*, les histoires de Boccace ou les *Triomphes* de Pétrarque se mêlent en versions manuscrites et imprimées. Les éloges que font d'eux les poètes et les rhétoriqueurs renvoient aux ducs une image de lecteurs exemplaires.

Le connétable Charles III entouré de ses conseillers
Frontispice de : Francesco Patrizi (1412-1494),
De l'Institution et de l'administration de la chose publique
Paris, Pierre Vidoue pour Galliot du Pré, 1520
Imprimé sur vélin, gravures sur bois enluminées
Paris, Bibliothèque nationale de France, Réserve des livres rares, ms Vélin 410, folio signé a.
© BnF

LES ACQUISITIONS DES DUCS ET DUCHESSES

En 1523, la bibliothèque des ducs de Bourbon à Moulins est le fruit de l'addition par chaque génération des livres dont elle hérite, de ses propres commandes, des cadeaux qui lui sont faits.

La voie de l'héritage est particulièrement importante pour deux duchesses de Bourbon. Marie de Berry obtient 41 manuscrits d'une grande qualité à la mort de son père en 1416. Anne de France hérite d'une cinquantaine de volumes de la reine Charlotte de Savoie en 1484. Les mariages favorisent aussi le regroupement des livres : Charles de Montpensier apporte avec lui la bibliothèque du château d'Aigueperse quand il devint duc de Bourbon en 1505.

Les cadeaux sont fréquents entre princes : le duc de Berry offre à Louis II son exemplaire des *Lettres à Lucillius* de Sénèque aujourd'hui conservé à Bruxelles. Les présents d'auteurs soucieux de protection le sont aussi. Plus original est l'ensemble de livres captés par Pierre de Beaujeu qui participe à la chute et préside au procès de Jacques d'Armagnac, arrière-petit-fils de Jean de Berry, condamné à mort par Louis XI : Beaujeu est l'un des bénéficiaires du partage de la riche prise de guerre que constitue la bibliothèque de Nemours dont 50 luxueux volumes intègrent la bibliothèque des Bourbons en 1488.

La source principale d'acquisition des ouvrages est la commande aux libraires ou aux ateliers renommés des grandes villes. De 1440 à 1523, invention picturale et production écrite se conjuguent et marquent une période d'intense création de l'enluminure française. Les ducs font appel aux ateliers locaux de Moulins qu'ils contribuent à développer, à ceux des villes de la Loire et du Centre comme Tours, et aux enlumineurs parisiens les plus appréciés par la cour royale. Les ducs possèdent aussi des ouvrages de facture plus simple, acquis d'occasion ou achetés à l'étal pour être ensuite personnalisés ou pas. Mécènes, ils passent aussi commande à des auteurs ou des traducteurs.

Incipit des Sermons en français de Jean Gerson (1363-1429)
Paris, XV[e] siècle
(manuscrit ayant appartenu à Charlotte de Savoie, mère d'Anne de France)
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 145, folio 1
© IRHT-CNRS

LE DUC D'AUMALE ET LES LIVRES DES BOURBONS

Le musée Condé abrite 50 volumes de la librairie des anciens Bourbons. Ils font partie du « Cabinet des livres » créé par Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), donné à l'Institut de France en 1886 et ouvert au public en 1897. C'est dans ce cadre prestigieux qu'est présentée l'exposition consacrée aux manuscrits de la Maison de Bourbon.

En 1830, Aumale reçoit en héritage les biens du dernier prince de Bourbon-Condé et devient ainsi propriétaire à la fois du château de Chantilly et d'une collection de 900 manuscrits constituée d'héritages successifs. Exilé en Angleterre à partir de 1848, fortuné, cultivé, le prince se consacre à l'étude et à l'enrichissement de cette collection.

Si des acquisitions retentissantes, comme les *Très Riches Heures du duc de Berry* en 1856, ont fait la renommée du « prince des bibliophiles », l'héritage de manuscrits venus des Bourbons est aussi d'une grande importance. Ces volumes, transmis de génération en génération, ont contribué à former le goût du duc d'Aumale pour les livres du Moyen Âge et éveillé son intérêt précurseur pour les Primitifs français.

Henri d'Orléans préserve les restes du château de Bourbon-l'Archambault, cœur historique de la Maison de Bourbon, dont il hérite en 1830. De même, il fait restaurer les livres de la troisième Maison de Bourbon, descendante de saint Louis, qui revêtent une signification particulière pour un prince d'Orléans, issu lui aussi des Bourbons et fils de roi. Il en reprend les emblèmes dans la chapelle du château de Chantilly consacrée à saint Louis.

Emblèmes des ducs de Bourbon peints par Dominique-Henri Guifard, 1889
Chapelle des cœurs de Condé, château de Chantilly
© Musée Condé

Armoiries et emblèmes du duc de Bourbon (cerf ailé, ceinture, devise « Espérance »)
Frontispice des *Coustumes du pays et duché de Bourbonnais*, exemplaire de présentation acquis par le duc d'Aumale en 1879
Paris, imprimé par Pierre Vidoue pour Galliot du Pré, 1521
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, XII F 033, folio signé a
© Musée Condé

Pierre-Paul Vieillot, dit Senilis (1430 ?-14.. ?) présentant ses *Epigrammata* au duc Jean II de Bourbon (1456-1488)
Tours, vers 1470
(Présent d'auteur enluminé par le tourangeau Guillaume Piqueau)
Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Latin 8408, folio 1
© BnF

Louis II de Bourbon (1337-1410)

Grégoire IX (1170-1241)
Decretales. Avec la glose ordinaire de Bernard de Parme (1266)

Enluminé par le Maître de la Bible Lat. 18 (Jacopino da Reggio ?) et son atelier, Bologne, fin du XIII[e] siècle
Manuscrit sur parchemin, 234 feuillets, enluminures, initiales, drôleries et encadrements
Chantilly, bibliothèque du musée Condé, manuscrit 216
Provenance : Filippo de Haya, abbé du monastère de Cava dei Tirreni (Salerne) entre 1316 et 1331 et conseiller de Robert d'Anjou, roi de Sicile ; Louis II de Bourbon (1356-1410) ; princes de Bourbon-Condé (1661)
© IRHT-CNRS

Ce volume renferme une illustration très riche, souvent littérale, du texte des *Decretales*. Dans la peinture illustrant la bulle de Grégoire IX, au folio 1, l'artiste fait preuve d'une maîtrise nouvelle dans la représentation tridimensionnelle du velum suspendu au cadre comme dans l'agencement des figures de clercs qui assistent à la présentation du volume au pape. La présence de marques indique que ce manuscrit de droit ecclésiastique est réalisé selon le système universitaire de la *pecia*, consistant à copier le manuscrit par cahiers que l'on peut emprunter séparément au libraire. Il a appartenu à un personnage lié à la maison des Anjou de Sicile dont les armes fleurdelisées ornent la marge supérieure du premier feuillet. Ces armes attirent peut-être l'attention de Louis II qui peut avoir acquis le livre pour enrichir son « estude » durant son séjour à Gênes et en Milanais vers 1390, lors de la croisade contre Mahdia.

https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/12/canvas/canvas-14249/view

Agnès de Bourgogne (1407-1476)

Antoine de La Sale (1386-1462)
Le Paradis de la reine Sibylle et autres récits

France de l'ouest (Val de Loire), vers 1440
Manuscrit de présentation, sur parchemin, 36 feuillets
Encadrements ornés, 18 miniatures aquarellées, initiales ornées et filigranées
Chantilly, Bibliothèque du musée Condé, manuscrit 653
Provenance : dédicace à Agnès de Bourgogne ; ex-libris d'Etienne Tabourot, écrivain dijonnais (1576) ; reliure aux armes de Henri II de Bourbon-Condé (1588-1646), père du Grand Condé
© IRHT-CNRS

En 1421, Antoine de la Sale séjourne en Italie et visite peut-être la grotte de la Sibylle à Montemonaco dans la région d'Ancône où survit l'étrange légende de la sibylle de Norcia, reine d'un paradis souterrain peuplé de créatures sulfureuses. C'est d'après cette légende, en guide et vrai connaisseur de la géographie des Apennins, mais aussi en conteur habitué à distraire un milieu princier lettré que La Sale rédige un conte proche de la légende du chevalier Tannhaüser et par la suite intégré au recueil intitulé *La Salade*. L'auteur est alors au service de Jean de Calabre, fils aîné de René d'Anjou et gendre d'Agnès de Bourgogne. *Le Paradis de la reine Sibylle* est écrit pour Agnès, duchesse de Bourbon, qui souhaite mieux connaître les monts de la Sibylle et de Pilate représentés sur une de ses tapisseries. Le lecteur est invité à suivre le périple à rebondissements de plusieurs protagonistes, comme l'auteur lui-même, ou un chevalier allemand et son écuyer. La virtuosité du récit à tiroirs étonne tout comme la modernité du manuscrit qui s'ouvre sur une carte en double page, aux folios 5v-6. Il s'achève sur l'image de la sibylle Tiburtina et de la vision de l'*Ara coeli*, avec la Vierge à l'enfant, rappel ultime au droit chemin pour l'auteur et le lecteur.

https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/396/canvas/canvas-216102/view

Jeanne de France (1434-1482)

Horae ad usum Parisiensem dites Heures de Jeanne de France

Angers et Tours, vers 1452
Manuscrit sur parchemin, 336 feuillets ornés de 31 grandes miniatures, bordures, lettres ornées
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, NAL 3244
Provenance : Marie de Bretagne (1422-1477) ; Jeanne de France (1434-1482) ; Catherine d'Armagnac, deuxième épouse de Jean II († 1487) ; ducs de Bourbon (1523) ; Weigel, Leipzig (fin XIX[e] siècle) ; Victor-Prosper Martin Le Roy (1842-1918) ; Jean-Joseph Marquet de Vasselot (1871-1946)
© BnF

Classé trésor national en 2011, ce précieux livre de prière en latin à l'usage de Paris se distingue par sa petite taille et par l'abondance et la qualité de ses enluminures. Elles ont été réalisées en Val de Loire — foyer artistique prisé par les grands commanditaires de l'époque — par le Maître de Jouvenel des Ursins (actif entre 1447 et 1460) assisté par son atelier et, pour deux d'entres elles peut-être, par le jeune Jean Fouquet (vers 1420-1480). Tous les feuillets sont ornés d'une délicate bordure marginale peinte de petites scènes religieuses ou de feuillages dorés, d'acanthes bleues et or, où se cachent à l'envi oiseaux, singes facétieux, putti, et petits personnages.

Le manuscrit a été réalisé entre 1450 et 1455. Il aurait été exécuté pour la jeune Marie de Bretagne, future abbesse de Fontevraud, qui l'a peut-être offert à Jeanne de France, sa cousine. Les armes de la duchesse de Bourbon et la genette qu'elle utilise comme emblème, ont été ajoutées en nombre dans le livre, ainsi que les armes de Catherine d'Armagnac, deuxième épouse de Jean II.

Au folio 68, la scène de la Visitation qui illustre traditionnellement les laudes, montre Marie rendant visite à sa cousine Élisabeth enceinte de Jean Baptiste. Les marges abritent divers épisodes de la vie du Précurseur.

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8571085n/f149.item

Jeanne de France (1434-1482)

Atelier de Roger van der Weyden (Tournai, vers 1400 - Bruxelles, 1464)
Diptyque de Jeanne de France

Flandre, milieu du XV^e siècle (après 1452)
Huile sur bois
Chantilly, musée Condé, PE 108
Provenance : John Fuller Russel, Greenhithe (†1884) ; acquis par le duc d'Aumale en 1885
© RMN Grand Palais - Domaine de Chantilly - Franck Raux

Ce retable portatif, composé de deux volets, est l'un des fleurons de la peinture du XV^e siècle conservés au musée Condé.

Sur le volet de gauche, la Vierge auréolée de soleil, assise sur un croissant de lune avec l'Enfant, apparaît à Jeanne de France en prière. Cette apparition relève de l'iconographie de l'Immaculée Conception, chère à la maison de Bourbon. Fille du roi Charles VII, la duchesse est accompagnée de saint Jean Baptiste, l'un des saints patrons de la famille royale. L'identité de la donatrice est révélée par l'écu sur lequel sont peintes ses armes — mi-parties de France et de Bourbon — tenues par un ange. Sur le volet droit est représenté le Calvaire avec le Christ en croix entre les deux larrons, le coup de lance porté par un chevalier et l'évanouissement de Marie.

Exécuté dans l'atelier du peintre flamand Roger van der Weyden, ce diptyque est peut-être une commande personnelle ou un cadeau diplomatique. Il témoigne de la vitalité des échanges artistiques entre les cours ducales de Bourbon et de Bourgogne à la fin du Moyen Âge.

https://www.musee-conde.fr/fr/notice/pe-108-le-calvaire-34b91632-3f3e-4dfb-a7ac-3702d170c2b3

Cardinal Charles II de Bourbon (1434-1488)

Saint Matthieu écrivant son évangile
Dans : Evangéliaire grec et latin du cardinal de Bourbon

Paris, vers 1480
Manuscrit enluminé par François Le Barbier fils (actif à Paris entre 1480 et 1500)
Manuscrit sur parchemin, écrit en grec et en latin sur 2 colonnes, 353 feuillets, miniatures, bordures et lettres ornées
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Grec 55 , folio Ev
Provenance : cardinal Charles II de Bourbon (1433-1488) ; ducs de Bourbon (1523) ; collections royales
© BnF

Commande personnelle du fastueux mécène qu'est le cardinal de Bourbon, cet ouvrage luxueux fait exception dans la librairie de Moulins qui ne contient pas d'autre manuscrit du prélat. Il témoigne de la sensibilité humaniste du cardinal bibliophile. Les textes des Évangiles lus lors des célébrations de la messe et des sacrements, sont copiés en latin, d'une écriture inspirée de l'humanistique italienne, mais aussi en grec. On reconnaît la main du copiste Georges Hermonyme, venu de Sparte s'établir dès 1476 à Paris où il est l'un des premiers à enseigner le grec.

Les luxueuses miniatures qui ornent le manuscrit sont l'œuvre de François Le Barbier fils. Appréciée par le roi Charles VIII (1470-1498), la production prolifique et raffinée de l'atelier de Le Barbier domine l'enluminure parisienne pendant les deux dernières décennies du XV[e] siècle.

En tête (feuillets Ev-1), sur une double page, le portrait de saint Matthieu et l'*Arbre de Jessé* inaugurent le début du premier évangile qui égrène la généalogie du Christ. Dans les encadrements, se mêlent des motifs végétaux peuplés d'oiseaux et les emblèmes de Charles II : la main droite tenant une épée enflammée (le dextrochère), sa devise « N'ESPOIR NE PEUR » et ses armes surmontées du chapeau de cardinal.

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55013887h/f12.item

Pierre II (1438 - 1503)

Vincent de Beauvais (vers 1190-1264)
Le Mirouer historial. Traduction en français de Jean de Vignay (1283-1340)

Paris, 1459-1463
Enluminé par François le Barbier père (actif à Paris, entre 1460 et 1480)
Manuscrit sur parchemin (premier de trois volumes), 396 feuillets, miniatures, bordures et lettres ornées
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Français 50
Provenance : Jacques d'Armagnac (1433-1477) ; Pierre de Beaujeu (1438-1503) ; ducs de Bourbon (1523) ; collections royales
© BnF

Parmi les ouvrages que Pierre de Beaujeu a saisis dans la bibliothèque de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, après l'emprisonnement de celui-ci en 1476 sur ordre de Louis XI, figurent les deux premiers volumes du *Miroir Historial* lequel constitue la troisième partie du *Speculum majus*, la vaste encyclopédie du dominicain Vincent de Beauvais.

Les luxueuses miniatures qui ornent les trois volumes du *Miroir Historial* ayant appartenu à Jacques d'Armagnac, sont de François le Barbier père, l'un des enlumineurs favoris du duc de Nemours.

Pierre de Beaujeu a fait peindre dans les bordures (folio 10v), en signe d'appropriation, sa devise « Espérance » et les armes de Bourbon brisées qui viennent recouvrir celles du commanditaire et propriétaire initial. Il n'a pas réussi à capter la totalité de l'œuvre ou a offert à Tanguy IV du Châtel le troisième volume qui est, plus tard, en 1855, acheté par le duc d'Aumale et fait ainsi partie du Cabinet des livres de Chantilly (manuscrit 722).

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52506638h/f30.item

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Chantilly est à moins d'une heure de Paris et à vingt minutes de l'aéroport Roissy-Charles-De-Gaulle.

HORAIRES

Haute saison (jusqu'au 28 octobre 2023) :
Château et Grandes Écuries : 10h00 - 18h00
Parc : 10h00 - 20h00

Basse saison (à partir du 29 octobre 2023) :
Château : 10h00 - 17h00
Grandes Écuries : 12h00 - 17h00
Parc : 10h00 - 18h00

Dernier accès une heure avant la fermeture de la billetterie.

Fermeture hebdomadaire le mardi.

ACCÈS

En voiture :
• En venant de Paris : autoroute A1, sortie n°7 Chantilly
• En venant de Lille ; autoroute A1, sortie n°8 Survilliers, autoroute A16, sortie Champagne-sur-Oise

En train :
• Gare du Nord SNCF Grandes lignes (25 minutes), arrêt Chantilly-Gouvieux.

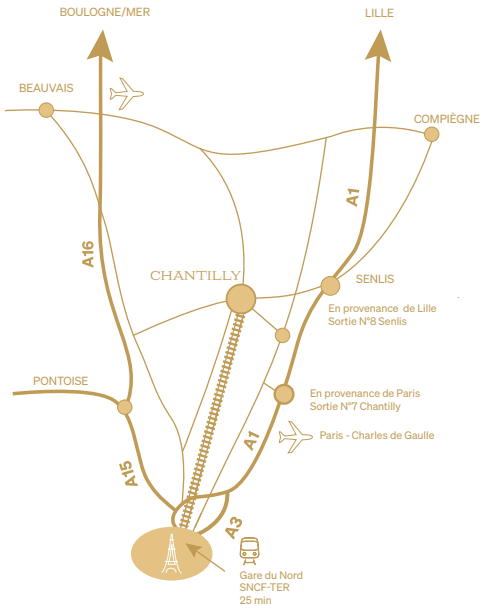
Pack TER Chantilly :
25 € pour les plus de 12 ans
1 € pour les moins de 12 ans
Accès Château, Parc, Grandes Écuries et expositions temporaires. Le pack TER ne comprend pas les événements organisés en soirée.

De la gare au Château :
• À pied : 20-25 minutes
• Le DUC (Desserte Urbaine Cantillienne), le bus gratuit de la ville de Chantilly ou le bus n°645 à destination de Senlis : départ de la gare routière, descendre à l'arrêt « Notre Dame-Musée du Cheval »
Navette gratuite les week-ends et jours fériés.

TARIFS

Billet 1 Jour :
(Château, Parc, Grandes Écuries, expositions temporaires)
Plein tarif : 17 € - tarif réduit : 13,50 €

Pass annuel du Château de Chantilly :
Pass Solo : 39€ (valable 1 an pour un abonné)
Pass Tribu : 89€ (valable 1 an pour un abonné et jusqu'à 3 accompagnants gratuits, pour le billet 1 jour uniquement)
Pass Parc : plein tarif : 25€ - tarif réduit : 20€ (valable 1 an pour un abonné)



À PROXIMITÉ DU CHÂTEAU DE CHANTILLY

Hôtel Auberge du Jeu de Paume :
aubergedujeudepaumechantilly.fr

Office de Tourisme de Chantilly :
chantilly-senlis-tourisme.com - 03 44 67 37 37

Suivez-nous !